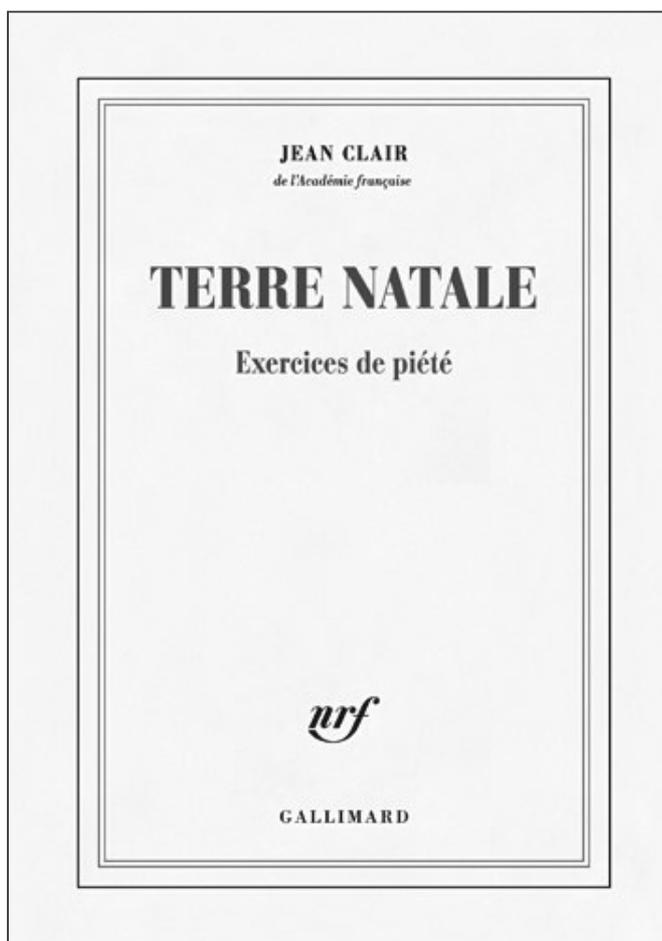


LES LEÇONS DE VIE de JEAN CLAIR



Un seul mot : revigorant.

L'auteur de son nom de plume, Jean Clair, de son vrai nom Gérard Régner (1) nous offre avec «*Terre Natale*»* non seulement la fresque de sa vie, une fresque sensible, émouvante, éblouissante du fils de paysan devenu Conservateur général du Patrimoine, mais aussi une lecture critique de notre culture contemporaine.

Son histoire est liée à celle des mutations économique-sociales de la France depuis la Guerre de 40. Il faut commencer par la France rurale, la France de ses parents. Un terroir où les heures sont rythmées par le clocher du village, où dans les fermes, bêtes et gens se mêlent, où la cheminée sert de lieu de rassemblement, d'échanges, de lectures à haute voix. L'auteur a entrepris de se raconter et en se racontant, il déroule en même temps les transformations de son pays, passant d'une France agricole à celle qui se déconstruit sous le double effet de l'immigration mal maîtrisée et de la mondialisation mal contrôlée. Ce qu'il constate nous le savons intellectuellement, mais il nous le transmet de manière sensuelle et sensible.

DÉRACINEMENT

Nous savons qu'il n'y a plus que deux pour cent d'agriculteurs dans la population française contre soixante pour cent en 1940, mais nous ne nous souvenons pas de la brutalité des transformations : «*au début des années soixante arrivèrent à grand fracas les tracteurs et tous les trucs à traire (...). On commença à sentir l'odeur jusque-là inconnue de l'essence et une lumière violente chassa les coins d'ombre, qui n'avaient connu que la petite flamme orangée des lampes Pigeon*».

Les parents du narrateur, qui ne peuvent plus vivre de leur terre partent, comme beaucoup, trouver du travail à Paris. Que découvrent-ils ? Qu'ils ne seront plus libres de leurs faits et gestes ; que pour survivre, ils devront faire de petits boulots puisqu'ils n'ont plus de métier. Jean Clair nous fait réfléchir sur le déracinement lié au progrès. *«Le progrès, s'il signifie devoir s'adapter à de nouvelles pratiques, prendre de nouvelles habitudes, se plier à des mesures nouvelles, casser avec ce qui était intime, rompre avec la vie familiale, abandonner mille façons qui vous étaient chères, et dont on ne se sépare pas sans éprouver le pincement du jamais plus, le progrès donc, ressemble à la mort».*

Loin de sa terre, l'école, pour Jean Clair ce sera le salut. Elève doué, il saute tous les obstacles. Doctorat ès lettres, histoire de l'art et philosophie, puis doctorat de philosophie aux Etats-Unis (à l'université d'Harvard), grâce à une bourse. Il sera reçu second au concours de recrutement des conservateurs de France. C'est un saut culturel et social magnifique que vient d'accomplir le «petit paysan», qui a réussi à garder les valeurs de ses ancêtres dans le monde clinquant parisien. Jean Clair ne s'interdit rien dans ce livre, dont le sous-titre est *«Exercices de piété»*. Il déroule sa vie en exposant dans les chapitres ses interrogations et en apportant des réponses pénétrantes, pétries de culture, cherchant à comprendre pourquoi notre monde est devenu, sans identité, dévalué, vide de sens.

INTROSPECTION

Commençons par un chapitre très émouvant, *«le Suaire»*, un chapitre sur son père, *«cet homme de rien, effacé et gentil»*, ce père qui a fait la guerre, et dont secrètement il découvre le corps d'homme. Un corps de souffrance

qui l'amène à analyser un rite moderne : le sport. Le regard de Jean Clair est impitoyable : *«Les stades des villes étaient bientôt devenus à mes yeux le signe d'une barbarie qui trouvait là son culte. (...) Ils étaient à la société du XX^e siècle, étendus au monde entier, ce que les cathédrales avaient été à l'Europe du XII^e, d'Amiens à Cologne, de Chartres à Strasbourg».* C'est aussi un moment de la douleur de n'avoir pas compris ses parents.

Chaque chapitre est comme une petite nouvelle où se mêle l'intime et la réalité de la société qui mue. C'est le port du voile imposé aux musulmanes par un terrorisme religieux qui est prétexte à une digression sur la beauté et l'art : *«Pendant des siècles, chez nous, comme en Islam, le voile avait été le ressort d'un érotisme autant que d'un respect envers les femmes. Telle était la grâce de ces visages, dans la piété populaire, comme dans l'art le plus savant, qui donnait aux femmes sous un voile un port inoubliable, aux nus voilés l'attrait troublant qu'on voit dans les sculptures de Corradini à Naples, à la chapelle San Severo (...)»* Il poursuit en ajoutant : *«Le visage a disparu, fondu dans la mer des passants (...). Chez nous, la face s'est effacée, comme un tissu passe au soleil (...). Il faudrait revenir au voile et, comme certains fruits fragiles, le visage pourrait alors renaître dans son ombre»* pour *«redécouvrir l'unicité et la beauté»*. La solution de l'historien de l'art est pour le moins saugrenue, mais ne dit-il pas qu'il est *«profondément réactionnaire»* ?

Dans *«les Trois arbres»*, l'auteur nous plonge dans un chapitre fort où il dévoile sa psychanalyse. *«Au-dessus du divan où je me trouvais, il y avait une gravure de Rembrandt, les trois arbres»* (...). Un autre prétexte pour parler de philosophie et du poids du silence.

«C'est le visage», dit Freud, «qui interdit la parole : invention du divan et du fauteuil disposé derrière. La Parole ne se libère qu'en l'absence d'un visage»... «Le monde dont j'ai vécu les derniers jours en Mayenne conservait ce silence ; la parole se perdait dans le paysage». L'écriture de Jean Clair, précise, aux mots simples et choisis, nous donne une sensation de plénitude.

Dernier chapitre : «*La débâcle*». L'historien d'art, nous assène une vérité sur les musées que peu d'experts osent avouer : «*J'ai fini par haïr les musées auxquels j'ai consacré ma vie (...). Les musées, nés de la modernité républicaine, ne sont pas les fosses ni les bûchers des objets de cultes où les conserver lorsque le culte a disparu. Tout au contraire prétendent-ils les sauver de l'invisibilité pour les offrir aux regards des terrestres. Ce faisant, ils leur retirent leur pouvoir et leur sens*». Sa solution, les restituer aux lieux de culte pour retrouver le sens, «*pour ne plus être dans le jeu gratuit des formes*». Sa réflexion pertinente sur le vide du sens amène automatiquement l'auteur à parler de l'art, son domaine, sa passion, et de l'Art contemporain, sa déception. «*Puisqu'il s'agit, à travers la fiction nommée «art», de vendre de l'argent, pour avoir plus d'argent*».

Tout au long de ses «*exercices de piété*», l'auteur nous fait partager son dégoût pour

l'Art contemporain spéculatif, et les projets présentés qui «*dévoilent un désarroi spirituel*». Aussi ne peut-on pas être surpris par sa conclusion sur un projet de reconstruction de la flèche ultracontemporaine, proposé pour la cathédrale de Paris dont la flèche ancienne s'est effondrée le 15 avril 2019. Il compare le projet à celui de la cathédrale de lumière de l'architecte d'Hitler, Albert Speer. Sauf que le pire n'est pas certain.

L'Inspecteur des Monuments historiques, François de Lépinay, qui vient de disparaître, a gagné le combat pour la restitution de la flèche.

Hélène QUEUILLE

* «*Terre Natale, Exercices de piété*». Par Jean Clair de l'Académie française. 414 pages. Editions Gallimard.

(1) Jean Clair, pseudonyme de Gérard Régnier est né le 20 octobre 1940. Historien de l'art, Conservateur général du patrimoine, écrivain, membre de l'Académie française (2008), essayiste. Il a dirigé le musée Picasso pendant dix-huit ans. Il a été commissaire de nombreuses expositions : Vienne (1986), *Mélancolie* (2005), *Crimes et châtiments* (2010)... Il a écrit une trentaine de romans ou essais.